

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited
HUGUES J. DE LA VERGNE
PRESIDENT ET DIRECTEUR
GEO. P. KAUFMANN
Vice-Président
JAMES M. AUGUSTIN
Rédacteur-en-Chef
Phone Main 3487

Bureaux: 323 Rue de Chartres
entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as
Second Class Matter.

Pour les petites annonces de demandes,
ventes, locations, etc., qui se soldent au prix
réduit de 5 sous la ligne, voir une autre page
du journal.

L'Abéille est en vente au kiosque de jour-
naux du "Times Square Building", à New-
York.

Table with 2 columns: Duration (Un an, Six mois, Trois mois, Un mois, Une semaine) and Price for different regions (Etats-Unis, Etranger).

Prix de l'Abonnement
EDITION HEBDOMADAIRE.

Table with 2 columns: Duration (Un an, Six mois, Trois mois) and Price for different regions (Etats-Unis, Etranger).

Prix de l'Abonnement
EDITION DU DIMANCHE.

Table with 2 columns: Duration (Un an, Six mois, Trois mois) and Price for different regions (Etats-Unis, Etranger).

Chronique

de la Ville

Bureau de l'Etat Civil

Naissances.

Mme William Reynolds, un garçon.
Mme Eddie Joseph Barbell, un garçon.
Mme Jules Doussin, un garçon.
Mme Camille Dast, une fille.
Mme James J. Helson, une fille.
Mme Bartfield Johnson, un garçon.
Mme Tony Lapiccola, une fille.
Mme Hilda Labiane, une fille.
Mme Lawrence Schaffer, un garçon.
Mme Charles Frank Schwarz, une fille.
Mme Starvey John Thompson, un garçon.

Marriages.

Marin Joseph Sardigna et Mile Mary A. Sam
do.
John Joseph O'Rourke et Mile Julia Elizabeth
Buckley.
Andrew Gibson et Mile Alice Helena White.
George Philip Schaeffer et Mme Agnes Wal-
lis, veuve de J. L. Atkins.

Décès.

Mme (Veuve) Marie Barbis, 903 Ste-Aube, 79
ans.
Mme Katherine Kelly, 53 ans.
Juanita M. Rous, 1245 N. Dupré, 7 mois.
Joseph Ward, 1915 Lafayette, 1 jour.
Francisco Cocu, 2510 Ursuline, 7 ans.
Lora Meyers, Hôpital de la Charité, 45 ans.
Walter Jackson, 648 Washington, 2 ans.
Minnie Harrison, 2223 Aubry, 7 mois.
Edgar Houz, Hôpital de la Charité, 16 jours.
Joseph Barro, 2009 Orleans, 2 mois.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA
NOUVELLE-ORLEANS

No. 20 Commencé le 27 Mars 1915

Le Roman
d'une Etoile

HISTOIRE CONTEMPORAINE

Par CHARLES MEROUVEL.

(Suite)

— Adieu donc!
— Au revoir, monsieur.
Que dire de l'entretien de Robert
Fontenay avec sa maîtresse lorsqu'ils
se retrouvèrent à Paris!
De telles scènes se devinent et ne se
racontent pas.
Lorsque le voyageur eut achevé son
récit, avec toutes les précautions que
lui suggérait sa passion, Suzanne s'é-
cria:
— Nous ne la reverrons plus... Elle
est morte!

Agent de police spéciale
accusé de meurtre

Richard H. Osborne, agent de police
spéciale, attaché au service du chemin
de fer Illinois Central a été emprisonné
sans bénéfice de caution sur l'ordre
de M. Luzenberg, l'avocat de district.
Le prisonnier est accusé du meurtre
d'Eugène Pellegrini, jeune homme de
18 ans, abattu à coups de revolver, au
coin des rues Bourgogne et Kerlerec,
dimanche soir, Osborne a déclaré que
Pellegrini et trois autres jeunes gens
l'avaient attaqué parcequ'il avait or-
donné à des nègres qui jouaient de la
guitare de cesser leur musique, et il a
été obligé de se servir de son revolver,
son corps défendant. Par contre, plu-
sieurs témoins ont assuré qu'Os-
borne, était saoul, et avait fait feu sur
Pellegrini sans aucune provocation.

Tentative de suicide

Un étranger descendu à l'Hôtel De
Soto, a avalé du poison lundi matin
dans sa chambre à l'hôtel. Transporté
à l'hôpital de la Charité, il a été mis
hors de danger. Il dit se nommer R.
Chapain, de Memphis, et a déclaré qu'il
était atteint de mélancolie à cause de
sa position infortunée, et du manque
d'emploi.

Suicide d'une Inconnue

Une jeune femme vêtue d'une robe
blanche avec garnitures roses aux
manches et au col, et coiffée d'un cha-
peau blanc orné d'un oiseau de la
même couleur, s'est jetée au fleuve
hier après-midi en enjambant la balu-
strade du pont inférieur du bac à va-
peur faisant le service entre le débar-
cadere de la rue Esplanade et Alger.
Personne ne connaît l'identité de la
malheureuse.

Un Accident d'auto

Karl Schultz, âgé de 17 ans, demeur-
ant 1023 rue Lowerline, a été heurté
et renversé par une jitney-auto, au
coin des rues Lowerline et Zimble, di-
manche matin. Il a été transporté
dans un état critique, le crâne frac-
turé, à l'infirmerie Toure. Le chauf-
feur, Robert Thompson, âgé de 17 ans,
n'est pas à blâmer dit-on, car d'après
les témoins de l'accident, le jeune
Schultz a délibérément couru au de-
vant de l'auto pour traverser la
chaussée.

Un truc pour vingt dollars

Un individu prétendant se nommer
J. A. Cohen, secrétaire du "Young
Men's Hebrew Association" a obtenu
vingt dollars en payant une commande
d'un dollar au restaurateur Lafrance,
1301 avenue St. Charles avec un faux
chèque de vingt dollars et recevant
dix-neuf dollars du trop confiant La-
france.

Vols

On a volé:
A. W. J. Blessey, Nouveau Bassin, 50
dollars.
A. C. A. Andrews, 195 boulevard Au-
dubon, de l'argenterie évaluée à 477
dollars.
A. Frank Dorsan, 1481 Nord Dorbiny,
des bijoux valant 200 dollars.
A. J. P. Simmons, des bijoux éva-
lués à \$3,025.

Pendant des mois entiers, Guy de
Fleuse fit faire des démarches de tous
côtés pour retrouver la fille de Su-
zanne.
Il parcourut lui-même la Suisse et
l'Italie d'un bout à l'autre.
Romain Ambert avait été averti de
la nouvelle transmise par son ami.
Robert Fontenay de son côté dé-
pensait des sommes considérables pour
arriver au même but.
Tout fut inutile.
Ces vains efforts cessèrent à la suite
d'un incident raconté par le journal
de Milan qui avait donné les premiers
détails sur la mystérieuse disparition
des deux femmes de San Pietro.
Il disait ceci:
"Nos lecteurs ont certainement ou-
blié la ténébreuse affaire qui s'est
passée il y a un an environ dans un
village peu connu des bords du lac de
Côme, à peu près en face de Bellin-
zona.
"Ce village s'appelle San Pietro.
"Un modeste châtelet, presque une
chaumière qui cependant ne man-
que pas d'un certain cachet artistique,
était habité à cette époque par deux
femmes d'une cinquantaine d'années,
anciens modèles bien connus dans les
ateliers de Rome et même de Paris où
l'une d'elles a longtemps exercé sa
profession avec succès.
"Elles étaient à l'aise et gardaient
avec elles un enfant toute jeune qui,
disait-on, leur avait été envoyée de
France.
"Un matin, après avoir trouvé la
villa fermée pendant quelques jours,

Gain de cause

Victoire de la "American Sugar Refi-
nery" devant le tribunal civil.

Le procès de l'Etat de la Louisiane
contre la "American Sugar Refinery"
pour empêcher cette corporation de
continuer son commerce dans l'état de
la Louisiane, a été mis hors de cour,
hier matin par un arrêt de la Cour Su-
prême de l'Etat. Le décret, approu-
vant le jugement du magistrat Skin-
ner, de la Cour civile de district, dé-
clare que l'Assemblée Constitution-
nelle de 1913 n'avait pas le droit d'or-
donner l'avocat de district d'intenter
des procès pour la raison que l'Assem-
blée ne pouvait pas déroger le droit
de changer les lois à ce sujet.

Le lieutenant Foster à son
poste

Le lieutenant John C. Foster, de la
Marine des Etats-Unis, récemment
nommé commandant du chantier de
marins des Etats-Unis à Alger, est ar-
rivé hier matin, de Norfolk, Vie. Il
est accompagné de Mme Foster.

Le Maire Behrman

Nous sommes très heureux d'annon-
cer que le maire Behrman est en
convallescence à l'Hôtel Dieu, et qu'il
dans un ou deux jours il sera pour-
ra s'en retourner chez lui. Plusieurs
amis lui ont rendu visite hier et ils
ont été reçus avec la bonne humeur
caractéristique de notre sympathique
chef de la municipalité.

Dans le Bassin

Peter Conley, 45 ans, en état d'ivres-
se tombé accidentellement dans le
Vieux Bassin com Liberté et Julie. Il
a été transporté sans connaissance à
l'Hôpital de la Charité. On croit pou-
voir le sauver.

TEMPERATURE

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Succes-
sieur de C. A. L. Claudel, 918 rue du
Canal, Nouvelle-Orléans, La-

Table with 3 columns: Time (7 heures du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.), Fahrenheit, Centigrade.

ENTRE COMPLICES.

François-Joseph n'a plus confiance.
C'est M. Roeder, le collaborateur du
"New-York World", qui vient de faire
une longue enquête en Autriche et en
Allemagne, qui nous l'apprend. Et ce
n'est pas pour nous étonner. Tant
qu'on lui a caché les défaites de son
armée et qu'on a pu réussir à lui per-
suader que c'était pour mieux vaincre
que ses généraux reculaient partout,
on pouvait encore le tromper; mais à
partir du moment où on lui a demandé
de céder une partie de ses provinces à
l'Italie pour essayer de l'arrêter, il n'y
a plus eu moyen de le tromper. Et il
paraît que François-Joseph est devenu
nerveux, irritable, qu'il entre dans de
violentes colères et que ses entrevues,
fréquentes d'ailleurs, avec Guillaume
II sont souvent orageuses. Le vieil
empereur serait en proie à une inquié-
tude croissante; il aurait de fréquentes
crises de larmes.
On essaierait de le remonter par des
histoires de constants succès, mais il
n'y croit plus. Il doute même de la
sincérité des dépêches quotidiennes
que lui adresse Guillaume II.

L'Homme et la Nature

La Radiotélégraphie est une des
merveilles de la Science
Moderne.

Perit pour l'Abéille par M. John Barrett, di-
recteur-général de l'Union Pan-Amé-
ricaine, Washington, D. C.)

Bien que ceux qui voyagent sur mer, soient
depuis longtemps accoutumés à voir un grand
nombre de merveilles de la nature, telles que
le tonnerre, le typhon, les glaces de l'Arctique, le
feu de Saint-Elme, le coucher du soleil dans les
nuages, et nombre d'autres merveilles natu-
relles, qui les ont remplis de terreur ou de beau-
coup d'admiration, il est cependant un peu plus
intéressant de faire remarquer comment,
en combinant leurs forces, la nature et
l'homme ont pu produire d'autres merveilles.
Par exemple, la transmission de la voix hu-
maine parant des hauteurs éthérées pour at-
teindre la surface de la croûte terrestre, ou
bien encore de faire traverser les airs sur
des ailes d'Éole, et cela à des centaines de
kilomètres de distance, à des accords musi-
caux pour qu'ils soient répétés sur un navire
ballonné par les flots, c'est ce que nous appren-
dons un article de l'édition française du Ma-
gazine mensuel de l'Union Pan-Américaine de
Washington, District de Columbia.
Ces merveilles modernes ne sont néanmoins
que des phases de nouvelles applications du télé-
graphe et de la télégraphie sans fil. Les expériences
qui ont été faites entre des navires voyageant
sur l'Atlantique et les stations radiotélégra-
phiques sur la terre ferme, ont démontré d'une
manière très claire l'immeuse puissance en
avant faite à pas de géant, en recourant au
moyen de la radiotélégraphie, les liens qui
unissent toutes les nations de l'Hémisphère
occidental. Ces premiers résultats déjà im-
portants, nous font prévoir, et cela à notre
grande satisfaction, que dans l'avenir, ces ser-
vices déjà bien connus, vont devenir de plus
en plus étendus, à mesure que de nouveaux dis-
positifs jailliront du génie de l'homme pour
partir du principe ou la base sur lesquels ils
reposent.
Aujourd'hui, les côtes rocheuses du terri-
toire d'Alaska, grâce à la télégraphie sans fil,
sont reliées aux extrêmes confins de l'Amé-
rique du sud où l'homme s'est aventuré à
établir ses colonies; et de là, par un chaîne
non interrompue de stations plus puissantes
les uns que les autres, sur les côtes argen-
tines, uruguayennes, brésiliennes et nord-
américaines, les côtes rocheuses emportent
sur leurs cotes insulaires, l'expression d'une
pensée humaine jusqu'à l'extrême nord in-
habitée de la côte occidentale du Nouveau
Monde. Tout ce qu'il y a aussi une commu-
nication trans-océanique par les mêmes
moyens.

Un navire allant d'Alaska au cap Horn, ou
du cap Horn à Alaska, s'il est pourvu d'un
appareil sans fil pouvant rayonner à quelques
centaines de kilomètres, peut être en commu-
nication constante avec la terre. De même,
le navire allant de l'Amérique du Nord à l'ex-
trême sud argentin, annonce sur son bulletin
de bord que les passagers peuvent envoyer un
aérogramme aux stations côtières, qui à leur
tour réexpédient les dépêches par voie télé-
graphique, jusqu'à la résidence du destina-
taire.

Dernièrement, on a fait connaître que la sta-
tion radiotélégraphique des îles Falkland avait
reçu un aérogramme de Lima, Pérou, qui
avait traversé mer et continent sur les ailes
des zéphyrs, points distants de 5,700 kilomé-
tres l'un de l'autre. Il y a très peu de temps,
on les n'avaient pas de poste de télégraphe
sans fil, mais depuis la création de celui de
Port Stanley dans le groupe sus-mentionné, on
a déjà porté secours à un navire qui aurait
certainement été perdu corps et biens.

A Montevideo, la colline à pic qui jadis fut
aperçue de loin par Magellan, le fameux navi-
gateur, et lui fit pousser l'exclamation sui-
vante "Video monte", signifiant qu'il est resté
sur le sommet d'une montagne naturelle au poste
de l'extrême sud argentin, annonce sur son bulletin
de bord que les passagers peuvent envoyer un
aérogramme aux stations côtières, qui à leur
tour réexpédient les dépêches par voie télé-
graphique, jusqu'à la résidence du destina-
taire.

C'est ainsi que le système de radiotélégra-
phie sans fil service utile et humanitaire,
dans toutes les directions, il a déjà arraché
la mort sur mer des milliers de vies, qui
auraient été sacrifiées aux profondeurs quel-
quefois insupportables de l'océan; il diminue
les distances entre les nations de l'univers, il les
met en relations plus intimes. Au point de
vue commercial et industriel, on se saurait
trop louer son importance; en plus de cela,
il fait sans contredit naître un sourire de
satisfaction et de plaisir sur les lèvres d'amis
et de membres de familles qui sont dans le
"tout à l'air". Les hommes de haute intelli-
gence, et l'esprit inventif qui ont fait de cette
science un "point commun" leur ap-
préhendent avec intérêt sans nul doute à de plus
grands perfectionnements qui tout en nous
surprenant, nous frapperont d'admiration. Hon-
neur et gloire au génie de l'homme qui s'é-
tend

forme de jours en jours, d'années en années,
de générations en générations, honneur et
gloire à ces pionniers de cette science du
"point commun", qui en apprenant les
montagnes et en surmontant les distances,
s'efforcent en nous cette pensée que nous
avons déjà plus d'une fois exprimée:
L'homme est le roi de la création.

La République Française
à l'Exposition

(Suite)

La nuit la scène est grandiose, les
jets d'eau rivalisent avec des torches
à feu de Bengale, le tout, considéré la
nuit, semble un rêve ou l'apothéose
d'un conte de fée amené dans ce
monde pour célébrer le grand projet de
l'Isthme entre les océans. Le grand
téléscope pour l'observatoire Chabot,
qui pèse dix tonnes, a prouvé aussi
très populaire.

Le téléphone qui a servi de télépho-
ne de San Francisco à Washington et
New York est à côté du premier télé-
phone de Graham Bell, est aussi une
source d'admiration et de curiosité.
Beaucoup d'autres miracles vont être
montrés au public. Ceci n'est qu'un
faible exposé, et celui qui ne lit que
des descriptions ne peut se faire jus-
tice dans son esprit, à cette merveil-
leuse organisation universelle.

Ex vice-président Fairbanks, lors-
qu'il a dédié le pavillon d'Indiana a
prononcé le discours suivant:
"Je félicite le peuple de San Fran-
cisco sur leur grand accomplissement. Cela
couronne les efforts de la plus grande
œuvre humaine et surpasse toutes les
démonstrations du passé. Les exposi-
tions universelles d'hier ont été effacées
par cette cité des bijoux et est effec-
tivement impossible pour un commun
mortel de réaliser cette merveille. La
littérature, des illustrations ou des
modèles ne peuvent pas lui faire justice.
Lorsque l'Exposition Internationale de
1915 a été suggérée par le peuple de
Californie beaucoup pensaient que
San Francisco ne pouvait pas termi-
ner ce grand projet. J'étais ici en
1906, après le grand incendie et j'ai
vu la belle ville en cendres. Je suis
revenu et j'ai vu une magnifique cité
plus grandiose qu'avant. Une ville
incomparable.

Maintenant, vous peuple de San
Francisco vous gagnez des lauriers
avec un autre grand accomplissement.
Vous conduisez le Monde dans la célébra-
tion d'une œuvre universelle; le com-
plément du Panama Canal."
Monsieur Jules Guérin, directeur des
Coulours, dont les magnifiques effets
de ton ont transformé le site de l'Ex-
position en une grandiose œuvre d'art, n'a
pas usé que huit couleurs et la simplicité
de ses décorations couronne son achè-
vement. Le climat entre les monta-
gnes et la baie est merveilleux à n'im-
porte quelle époque de l'année ce qui
va faire un grand succès des jardins
français qui coûtent au bas-mot deux
millions de francs.

Le peuple des Etats Unis, apprécie le
fait que la France pourrait user cette
appropriation en France en ce mo-
ment et ceux qui réalisent avec quel
sublime sang-froid la France montre
aux peuples du Monde, ce qu'elle a fait
et peut faire pour le bien de l'humani-
té, ils ne peuvent s'empêcher d'ad-
mirer le courage, la puissance et le
sentiment du peuple français.

George Washington a dit: "En temps
de paix préparons pour la guerre", la
France est en train de démontrer que
le contraire est encore meilleur." En
temps de guerre, préparons pour la
Paix."
La participation française à l'Exposi-
tion, n'est qu'une reproduction de la
France, à vol d'oiseau, ou en détail,
pour le plaisir et l'instruction des visi-
teurs du monde entier, qui vont être
présents pendant 1915. La Semeuse
peut continuer son labeur avec confi-
ance, sa récolte en vaut la peine.

EDITION HEBDOMADAIRE DE
L'ABEILLE

Nous publions régulièrement, le
samedi matin, une édition hebdoma-
daire renfermant toutes les matières,
— littéraires, politiques et autres, —
qui ont paru pendant la semaine dans
l'Abéille quotidienne. Cette édition,
complète sous tous les rapports, est
fort utile aux personnes qui ne peu-
vent acheter le journal tous les jours,
ou qui désirent tenir leurs amis ou
correspondants européens au cour-
rant des affaires de la Louisiane. Nous
le vendons sous bande dans nos bu-
reaux à raison de 10 cents le numéro.

Soyez Heureuse
Des milliers et des milliers
de personnes qui ont tout ce
que le cœur désire pour les
rendre heureuses, sont misé-
rables à cause de leur mauvaise
santé. Si vous êtes de ce nom-
bre, cessez de vous tracasser
et donnez à Cardui un essai. Il
a donné la santé et le bonheur
à des milliers.

PRENEZ
LE VIN DE
Cardui
Le Tonique pour
Femmes
Mme Delphinia Chance écrit
de Collins, Miss.: "J'ai souf-
fert terriblement de maux
particuliers aux femmes. Nous
avons cinq médecins, mais on
aurait dit que je ne pouvais
guérir. J'ai décidé d'essayer
Cardui. Après l'avoir pris je
devis de mieux en mieux tous
les jours. Maintenant je me
sens aussi bien que je me suis
jamais sentie." Essayez Cardui
aujourd'hui. E-66.

La situation politique de la Côte
d'Ivoire.
Bingerville. — Au moment de la dé-
claration de guerre la situation poli-
tique de la Côte d'Ivoire était des plus
satisfaisantes. Les troupes d'occupa-
tion de la région militaire terminaient
l'œuvre de pacification des deux
côtes du Haut-Sassandra et du Haut-
Cavally, les seuls de la colonie restant
à mettre en mains.
La mobilisation envoya six compa-
gnies sur les onze constituant les
forces militaires stationnées en Côte
d'Ivoire et cinquante pour cent des
fonctionnaires furent appelés sous les
armes. Malgré ce formidable prélevement
aucun acte répréhensible n'a
été commis contre notre autorité et les
quelques tentatives isolées qui furent
commises contre des noirs étrangers
furent immédiatement réprimées par
les tribunaux indigènes. Les Musul-
mans firent également preuve d'un
loyalisme parfait et offrirent même de
ne point fêter le Rhadaman pour mon-
trer leur attachement à la France et
la part qu'ils prenaient à notre re-
cueillement dans l'attente de la déli-
vrance des contrées envahies.
Cette situation politique demeura
parfaite malgré le départ de la ma-
jeure partie des troupes et de la moi-
tié des fonctionnaires est due, princi-
palement à la mesure aussi sage qu'é-
nergique, prise par le gouverneur An-
goulvant, le désarmement qui com-
mença dès le début de la pacification
en 1904, fut poursuivi avec une iné-
fassable ténacité jusqu'à maintenant.
Cent trente-mille fusils ont été dé-
truits.

rence secrète, son deuil, ses chagrins,
la preuve flagrante que si elle avait
été une épouse légère elle était la
meilleure et la plus douloureuse des
mères, lui rendaient les sympathies de
la famille entière.
La consolatrice des affligés, la douce
et pure Henriette et sa cousine, l'in-
dulgente Olympie, vinrent presque cha-
cune jour passer auprès d'elle quelques
instants, dans la splendide hôtel, don-
nant sur le parc Monceau, où son
amant l'avait fait transporter.
La jeunesse a des ressources infi-
nies.
La vigoureuse nature de Suzanne, les
délicates attentions dont elle fut com-
plée, l'amour persévérant de Robert
Fontenay, triomphèrent du mal.
Lorsqu'elle revint à la santé, on arri-
vait au commencement de l'automne
de 1899.
Une année s'était écoulée depuis le
jugement qui avait prononcé son ré-
virement définitif et lui rendit sa liberté.
Dans sa chambre du parc Monceau,
elle n'avait perçu que des échos lointains
du tumulte de la grande exposi-
tion qui amenait à Paris des millions
d'étrangers.
Elle se releva plus belle que jamais,
plus pâle et plus touchante.
Quelques jours après, elle épousait
presque en secret, à la mairie d'abord,
et ensuite au temple protestant devant
les parents de son mari, Robert Fonte-
nay, qui tenait loyalement sa parole.
A Continuer